Marc Ollivier (Coord.), *Avec les paysans du monde - Comment ils sont victimes du capitalisme - Comment ils lui résistent - Comment ils cherchent, avec beaucoup d'autres, à le dépasser*

Édité par l'Association pour un nouveau développement - Édition
refondue des numéros 135-136 (2006) de la revue Informations et
commentaires. Le développement en question, Grenoble, 2007, 236
pages, 25 €, commande marc.oll@wanadoo.fr

Hubert Cochet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2057>

DOI : 10.4000/economierurale.2057

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2007

Pagination : 75-76

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Hubert Cochet, « Marc Ollivier (Coord.), *Avec les paysans du monde - Comment ils sont victimes du capitalisme - Comment ils lui résistent - Comment ils cherchent, avec beaucoup d'autres, à le dépasser* », *Économie rurale* [En ligne], 301 | Septembre-octobre 2007, mis en ligne le 15 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2057> ; DOI : 10.4000/economierurale.2057

Marc OLLIVIER (Coord.)

Avec les paysans du monde
Comment ils sont victimes du capitalisme
Comment ils lui résistent
Comment ils cherchent, avec beaucoup
d'autres, à le dépasser

Édité par l'Association pour un nouveau développement
 Édition refondue des numéros 135-136 (2006) de la revue
Informations et commentaires. Le développement en question
 Grenoble, 2007, 236 pages, 25 €
 commande marc.oll@wanadoo.fr

Coordonné par Marc Ollivier (CNRS) et édité par l'Association pour un nouveau développement avec le soutien du Forum civique européen « *Avec les paysans du monde* » est un ouvrage militant. Il rassemble dix-huit contributions, de ton et de nature très différents, proposées par un panel lui aussi très varié d'auteurs de différents pays : universitaires et chercheurs d'horizons divers, (France, Argentine, Inde, Suisse, Cuba), militants associatifs (ATTAC, Frères des hommes, ISIS, AFDI)¹ ou journaliste.

La première partie de cet ouvrage propose des contributions illustrant différentes facettes de l'impact de l'expansion du capital dans le monde rural, notamment à Mayotte (Jean-Louis Perrault) ou au Maroc (Lucile Daumas), à travers la gestion de l'eau en Inde (Damien Junca, Anne-Sophie Marie et Fabienne Perucca), par la culture du soja génétiquement modifié en Argentine (Maria Soledad Segura), ou celle du maraîchage sous serres en Espagne (Bernard Roux), partie qui s'achève avec le texte de Vandana Shiva au titre évocateur : « *Pour renvoyer la pauvreté à l'histoire, il faut connaître l'histoire de la pauvreté* ».

1. ATTAC : Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens.
 ISIS : Information, Signal, Image et Vision.
 AFDI : Agriculteurs français et développement international.

La deuxième partie rassemble des contributions portant sur les résistances et luttes paysannes. Résistances qui s'expriment d'abord par la remise en question du « modèle » de développement dominant (François de Ravignan) et l'affirmation que la sécurité alimentaire reste une priorité pour les paysans du Sud (Anastase Hategekimana). Luttas ensuite pour l'accès à la terre, au Brésil d'abord avec l'histoire du Mouvement des Sans-terre (MST) du Brésil (Jean-Yves Martin) et en Bolivie avec la « révolution agraire » proposée par le Président Evo Morales (Benito Perez). Luttas enfin pour tenter de peser sur les négociations internationales à l'OMC (Patrice Allard) ou « coup de gueule » de Jean-Pierre Berlan contre la marchandisation du vivant.

Dans la troisième partie sont plutôt rassemblées des contributions illustrant la recherche de solutions alternatives ou tout simplement des expériences vécues ici ou là sur le chemin d'un « autre » développement. La capacité d'innovation des paysanneries du tiers monde est magnifiquement illustrée, autant que les conditions à réunir pour qu'elle puisse s'extérioriser, par la révolution agricole en cours dans les régions cotonnières du Mali (Marc Dufumier). D'autres expériences de solidarités Nord-Sud sont relatées par Jean Miossec et Alda del Forno (réseau de solidarité AFDI) ainsi que par Céline Deneu-Casanova et Jean-Christian Tulet (les filières alternatives de commercialisation du café péruvien) qui soulignent à la fois les succès de ces expériences autant que les doutes et limites qui les caractérisent. D'autres contributions proposent plutôt une autre vision « globale » de l'agriculture et du développement : l'expérience militante des communautés autogestionnaires Longo Maï (retracé par Marc Olivier), le modèle de la « ferme visionnaire zéro émission, zéro déchets » présenté par Mae Wan Ho ou le chemin emprunté par l'agriculture cubaine (Maria Caridad Cruz).

Comme la plupart des contributions sont basées sur l'exposé de cas concrets et localisés, ou retracent des expériences vécues par tel ou tel groupe, ce livre échappe au piège des discours incantatoires sur le développement ou la mondialisation, autant qu'il nous épargne de longues démonstrations chiffrées sur le « mal-développement » et ses conséquences. L'historique et le bilan du Mouvement des Sans-Terre au Brésil présenté par J.-Y. Martin, l'expérience des réseaux alternatifs dans les filières de commercialisation du café péruviens présentée par C. Deneu-Casanova et J.-C. Tulet, ou encore le chemin pour le moins non conforme emprunté par le mouvement Longo Mai présenté par M. Olivier offrent autant d'expériences aussi contrastées que passionnantes, à découvrir.

L'analyse offerte par Bernard Roux à propos du maraîchage sous serres de la région d'Almeria illustre à merveille comment une paysannerie modeste, elle-même soumise au système capitaliste, s'est recomposée et développée sur la base d'une exploitation sans retenue de la force de travail migrante, véritable variable d'ajustement de ces systèmes de production particulièrement intensifs en main-d'œuvre. Celle proposée par Marc Dufumier, à propos des régions cotonnières du Sud Mali, démontre au contraire qu'une véritable révolution agricole est discrètement à l'œuvre dans cette région du monde, opérant le passage progressif d'une agriculture sur abattis-brûlis à un système agraire basé sur une différenciation progressive ager/saltus elle-même reposant sur une association de plus en plus étroite entre les activités agricoles et un élevage pourvoyeur, outre de produits animaux, de force de traction et de fumure organique.

Alors que ces deux exemples, pour différents et contradictoires qu'ils soient, illustrent bien la formidable capacité d'adaptation et d'innovation de l'agri-

culture familiale et suffiraient à eux seuls à démontrer qu'un réel développement ou « autre » développement ne peut guère être conçu sans que ces paysanneries ne soient reconnues comme les véritables acteurs de ces transformations et placées au centre des dynamiques à promouvoir, d'autres contributions au contraire n'échappent pas à l'illusoire recherche de « modèles » élaborés sur le papier en lieu et place des paysanneries elles-mêmes. Telle est par exemple le cas de la « ferme visionnaire » (zéro émissions, zéro déchets) proposée par Mae-Wan Hoo d'après George Chan, et qui n'aurait pas grand-chose à envier aux modèles technicistes dénoncés par ailleurs, ou encore du modèle de « développement durable » à la cubaine, présenté comme une nouvelle phase, après la lutte contre « l'individualisme paysan », de la nécessaire « transformation des modes de pensée ».

Par ailleurs, à trop vouloir opposer agriculture « paysanne » et agriculture « industrielle » sans que chacun de ces termes fortement chargés de jugement de valeur, ne soit, finalement, défini, ne risque-t-on pas de rendre le discours militant, puisqu'il s'agit d'un plaidoyer pour les paysans du monde, moins convainquant, et de brouiller quelque peu le message ? N'est-ce pas contradictoire de mettre en avant, à juste titre, les solidarités paysannes Nord-Sud et donc une certaine convergence de vue et d'intérêt entre les paysanneries européennes, africaine et latino-américaine si, faute de définition plus rigoureuse de ce que pourrait être « l'agriculture industrielle », la plupart des exploitations du Nord, dotées de matériels performants et faisant largement recours aux intrants d'origine industrielle sont rejetés pêle-mêle du côté obscur, du côté de l'agriculture « industrielle » ou « intensive » ? ■

Hubert COCHET
AgroParisTech